

À la rencontre de Sœur Marie-Pierre FAURE,

« Moniale, cistercienne atypique reliée à l'abbaye de Chambarand, responsable de la CFC et rédactrice de la revue *Liturgie*, Marie-Pierre Faure a trouvé dans le roulis de son cœur et dans l'aventure de sa foi en Jésus-Christ, les mots, les images, les rythmes de phrases qui entraînent le lecteur et le chanteur dans un voyage spirituel émerveillé... »

Découvrez les rives éblouies de la poésie biblique en prenant la mer avec cette navigatrice de 90 ans. »

Gérard Tracol



Sœur Marie-Pierre, vous êtes l'auteur de nombreux textes destinés à la liturgie. Sur le site CFC : <http://www.cfc-liturgie.fr> qui réunit les textes de la CFC (Commission Francophone Cistercienne), dans les missels, les hymnaires, votre nom apparaît bien souvent ! J'aimerais vous interroger sur cette « vocation dans la vocation » qui vous a conduite à écrire. Quelles circonstances l'ont éveillée en vous ?

La paresseuse contrariée que je suis est parfois étonnée d'avoir ainsi tant travaillé, tant écrit. Oserais-je dire qu'il y eut un véritable appel et que les circonstances et quelques dons m'ont permis d'y répondre.

Et encore ?

Je suis entrée à la Trappe de Chambarand en août 1954. La Trappe est un Ordre où l'occupation des moniales n'est certainement pas « d'écrire de la poésie ». J'y suis entrée sans aucune connaissance musicale mais ayant vécu ce choc que fut la parution du « Psautier de Gelineau ». La langue française pouvait véhiculer, au plus près du texte original, une prière forte, abrupte parfois, une prière où le cœur de l'homme tutoyait Dieu.

C'est donc le goût des Psaumes qui vous a conduite à écrire ?

Non. Ils se suffisaient dans leur âpreté, leur beauté, leur force. Qui pouvait dire mieux ?

Vous les avez retrouvés à la Trappe, en latin, dans la Liturgie des heures.

En latin, certes, mais cela « ne me dérangeait pas » ; j'avais fait du latin ; j'aimais et j'aime cette langue. Je l'avais enseignée et l'enseignement est un merveilleux apprentissage.

Simplement « Chanter l'office » n'était pas vocation. Ma vocation profonde était celle de sœur converse, une vie simple de travail manuel (fromagerie, porcherie, jardinage), où la prière se composait de « Pater » et « d'Ave ». Cette vie de travail manuel laissait beaucoup de place à la lecture de la Bible. C'est dans l'humus de la Bible que je me suis enracinée.

Et alors pourquoi avoir écrit des hymnes ?

Je dois dire que le fait « d'écrire » ne m'était pas étranger. J'aimais « écrire » et avant d'entrer à Chambarand j'avais écrit « des poèmes », « des nouvelles ». Je les avais soumis à des auteurs connus qui m'avaient vraiment encouragée. Dans un beau geste (!) j'ai brûlé ces encouragements et suis donc devenue converse à la Trappe. C'est comme sœur converse que j'ai fait profession solennelle.

L'événement de la réforme liturgique ?

Dans ma communauté, à l'heure du concile, choristes et converses n'ont plus formé qu'un seul groupe. L'Ordre cistercien s'est très vite engagé dans la réforme liturgique initiée par Vatican II. La CFC a été fondée. Son président a demandé à mon abbesse « si quelqu'un de Chambarand pouvait traduire des textes, en adapter du latin ou en créer de nouveaux ». J'entends mon abbesse me répercuter cette demande : « Vous lui répondrez que chez nous qu'il n'y a personne ! » Et je m'entends lui répondre superbement : « Mais si, il y a moi ».

J'ai envoyé à Dom Emmanuel Coutant, président de la toute neuve CFC, « J'ai vu l'eau vive ». Il a été convaincu ; l'hymne inspirée du « Vidi aquam » a été largement adoptée et mise en musique (23 musiques à ce jour !).

Puis un groupe d'auteurs « monastiques » francophones s'est formé. Parmi eux Maurice Coste dont on trouve de nombreux textes sur notre site. Aux cisterciens se sont joints laïcs, carmes, bénédictins, un frère de Taizé. Le groupe a subsisté à travers bien des bouleversements. Il s'est métamorphosé, j'en suis devenue la responsable... et je continue d'écrire. Peut-être devrais-je enfin revenir au silence.

Beaucoup de vos textes ont trouvé place dans les Livres d'Heures, les hymnaires, voire les missels.

Oui, parce que très vite nous avons senti qu'être partenaire du CNPL était une certaine manière d'être en Église. Le premier texte que j'ai écrit pour le CNPL, et à sa demande, c'est « Le Fils de Dieu, les bras ouverts... » : C'est la foi en Jésus-Christ qui est notre humus commun.*

** Le CNPL, Centre National de Pastorale et de Liturgie a été remplacé par le SNPLS, Service National de la Pastorale Liturgique et Sacramentelle, dont le rôle est identique.*

Poésie hymnique

Patrice de la Tour du Pin qui se joignait à notre groupe pour l'aider disait des hymnographes qu'ils sont des « artisans ». Ce mot humble me plaît. Quant à lui quel prince des artisans ! Mon admiration pour lui est sans borne, pour son œuvre, pour ce qu'il était.

Naturellement je n'oublie pas le soutien que nous avons trouvé, après sa mort auprès de Didier Rimaud, de Joseph Gelineau.

Et la musique

Je ne suis pas musicienne. Je peux seulement percevoir s'il y a adéquation entre mon « ressenti » d'auteur et l'œuvre musicale. Parmi ces musiciens, comment ne pas citer César Geoffray qui acheva de mettre en musique « Dis-leur », deux jours avant sa mort, Marcel Godard, Henri Dumas, Philippe Robert, Jacques Berthier, Victor Martin.

Et vous n'avez rien écrit en dehors de cette œuvre liturgique ?

Si, des poèmes dans des éditions épuisés... ou confiés à mon ordinateur : « L'oratorio de la paix » mis en musique par Jean-Louis Gand ; « La cantate des vivants » mise en musique par Henri Dumas. Et deux fantaisies lyriques : « Le sabotier rieur », mis en musique par Marcel Godard et « Le fil de cristal » mis en musique par Henri Dumas.

Et j'ai sous le coude « un roman policier » !

Certains de vos textes sont signés « CFC (s. Marie-Pierre) ». Qu'est-ce que cela signifie ?

Ce sont des textes dont les droits d'édition reviennent à la CFC, mais qui ne sont pas anonymes pour autant.

Écrivez-vous encore pour la Liturgie ?

Sans doute, il y a des demandes et j'ai toujours ce désir vif d'exprimer quelque chose du mystère du Christ.

... Mais l'heure est sans doute venue de l'approfondir dans le silence.

Et pourtant un dernier mot ...

Alors ce sera une hymne à laquelle la musique du Père Godard a donné un si grand accroissement de sens, « Si tu n'étais pardon ».

Si tu n'étais
Pardon toujours offert,
Et si ton Christ
N'avait pour l'homme autant souffert
Serions-nous là, pleins de confiance
Portant les marques de l'errance
Mais revenus vers ton silence ?
Si tu n'étais
Pardon toujours offert...

Si tu n'étais
L'amour au cœur blessé
Tel que son Fils
Sur une croix nous l'a montré,
Oserions-nous te nommer Père,
Lever nos fronts vers la lumière,
Nous qui ne sommes que poussière ?
Si tu n'étais
L'amour au cœur blessé...

Si tu n'étais
Celui qui tend la main,
Et si Jésus
Ne venait rompre encor le pain,
Donnerions-nous un peu du nôtre,
Pourrions-nous croire que le pauvre
Sera premier dans ton Royaume ?
Si tu n'étais
Celui qui tend la main...

Si tu n'étais
La joie de l'univers,
Si ton Soleil
N'avait brillé dans notre hiver,
Aurions-nous part à ta jeunesse,
Marcherions-nous quand le jour baisse
Et que l'angoisse nous oppresse ?
Si tu n'étais
La joie de l'univers...

Et si toi seul
N'étais toujours nouveau,
Si de toi seul
Ne rayonnait l'Astre d'en haut,
Si ton matin n'allait renaître,
Si parmi tous les chants de fête
Ta voix n'était la plus secrète,
Serais-tu Dieu,
Toi seul, toujours nouveau ?

« Dieu seul est toujours nouveau » (Julien Green)

Propos recueillis par Micky MAILLET,

parus dans la Lettre n° 5 de juin 2018

de l'Association « Les Amis du Père Marcel-Joseph Godard »
